

torité d'un fait dont la vérité est démontrée.

On sçait bien que ce n'est point en s'accusant réciproquement d'avoir des mœurs corrompues, que les Chrétiens & les Déistes termineront leurs disputes. J'avoüe au Défenseur de Milord Bollingbroke, que ce ne sera jamais par des invectives qu'on ramenera l'esprit des incrédules; mais il doit avoüer aussi qu'un grand nombre de ces Messieurs ont donné lieu de croire qu'ils avoient une mauvaise conduite, & qu'ils se sont attirés les reproches qu'on leur a faits. Ignore-t-il qu'ils ont mis au jour quantité d'ouvrages pleins d'erreurs, qui tendent à la destruction des mœurs & de la société? Que veut-il, par exemple, que nous pensions de l'Auteur d'un Discours sur la vie heureuse, imprimé à Potzdam en 1748? Ce Déiste dit que nous sommes tout corps; qu'il est démontré par mille preuves sans réplique, qu'il n'y a qu'une vie & qu'une félicité, que la vraie Philosophie n'admet qu'un bonheur temporel; qu'il n'y a en soi ni vices, ni vertus, ni bien, ni mal moral, ni juste, ni injuste, & traite d'ignorans, de fanatiques & de bêtes arrogantes ceux qui n'adoptent pas ces maximes sublimes.

Les Déistes qui sont Philosophes répondront, sans doute, qu'ils ont en horreur tous ces libertins, dont les ouvrages respirent la débauche, établissent des systèmes pernicieux & dégradent la nature humaine. C'est avec ces Philosophes qui se piquent d'avoir de bonnes mœurs & de raisonner conséquemment, qu'il seroit avantageux de discuter publiquement les motifs de la Foi. Je vous prie donc, Messieurs, d'attaquer nos Réponses. Vous pouvez m'envoyer vos répliques par la Poste sans les affranchir. Le moyen que je vous offre leve tous les obstacles, qui
pourroient